

CULTURE ET SCIENCES HUMAINES
Toutes options

Programme Grande Ecole

Après une session 2021 encore marquée par le contexte de l'épidémie de covid-19, la session 2022 des oraux s'est déroulée sans masque (mais sans public). Le jury a pu entendre les candidats mobiliser leur culture et leur réflexion pour affronter les sujets proposés, selon un protocole bien rodé : aux trente minutes de préparation succèdent vingt minutes maximum de passage, au cours desquelles le candidat tour à tour assume la parole, puis dialogue avec le jury qui peut soit approfondir telle ou telle proposition faite lors de l'exposé initial, soit proposer de nouvelles pistes susceptibles d'enrichir davantage la réflexion. L'exposé dure entre huit et dix minutes, l'entretien dix minutes au maximum. Nous ne saurions trop conseiller aux candidats de se reporter aux rapports des années précédentes pour mieux maîtriser l'exercice, et notamment au rapport de la session 2021, particulièrement détaillé : l'impression d'ensemble est du reste que les conseils donnés dans ce rapport ont été en grande partie entendus et suivis par les candidats de la session 2022 ; le jury se réjouit de voir que les problématisations sont plus intéressantes et moins systématiquement centrées sur l'appréciation positive ou négative du sujet, que les guillemets des sujets-citations sont moins souvent omis, ou que l'*Odyssee* est mobilisée à bon escient ; il en félicite les candidats et leurs préparateurs.

D'excellents exposés ont ainsi reçu la note de 20, qui n'est pas la note de la perfection, mais l'appréciation de la très grande qualité d'un propos construit et nourri, dans un temps de préparation contraint. Le candidat qui se signale par sa capacité à s'emparer d'un sujet, à en affronter d'emblée la formulation particulière (« Qui est le peuple ? »), et à déployer une pensée d'une véritable finesse, n'a donc pas besoin d'être omniscient, non plus qu'infailible, pour obtenir la note maximale. Il suffit de mobiliser les connaissances et la culture qui, au-delà des attendus académiques, font l'originalité d'une tête bien faite : en abordant « le goût de l'absolu » par l'étymologie et par une référence au personnage de Bérénice, dans *Aurélien* d'Aragon, une candidate a montré d'emblée une culture personnelle et une pertinence de pensée que la suite de son exposé n'a pas démenties.

Pour aider tous les candidats à tendre vers cette excellence et à envisager l'épreuve avec toute la sérénité qu'elle mérite, nous nous attacherons ici à préciser certains éléments importants mis en lumière par cette session.

Analyser et interroger le sujet

On ne saurait trop insister sur l'importance capitale qu'il y a, pour les candidats, à définir précisément les termes du sujet, notamment en les rapprochant et en les confrontant à des termes proches : ainsi, pour un sujet portant sur « l'exemple », il pouvait être intéressant de confronter ce terme à ceux d'« anecdote », d'« argument », voire d'« axiome » afin d'en marquer la spécificité et le fonctionnement propre ; le terme d'« imprudence », dans tel autre exposé, aurait mérité d'être distingué de celui d'« audace » ou de celui de « courage ».

Le vocabulaire fait en effet partie de la culture générale, et il importe de l'enrichir tout au long des années de préparation, par la lecture et la fréquentation régulière des dictionnaires : « flâner » a ainsi posé des difficultés inattendues, le verbe étant compris comme un synonyme de « flemmarder » (avec comme exemple « bronzer sans culpabiliser »), ou avec « se vanter » (sans doute par analogie avec « crâner »). Il était bon également de savoir qu'un *alter ego* n'est ni un rival ni le strict équivalent de l'être aimé, mais que l'expression désigne d'abord – et couramment – un

ami inséparable. Plus étonnante encore, la méconnaissance de la signification du terme « mélancolie », confondue avec la sensibilité ou la nostalgie.

S'il importe de connaître le sens d'une expression lexicalisée, il faut encore songer à la questionner et à lui opposer une vision critique : par exemple, l'idée d'une « Mère nature » ne va pas forcément de soi, et recèle une série de représentations que l'on pouvait discuter. Dans tous les cas, il convient en effet de se souvenir que le sujet n'est pas et ne saurait être une évidence, quelle que soit son apparente simplicité : il est là pour être interrogé. Ainsi, le sujet « "on n'arrête pas le progrès" » n'est pas un prétexte pour énumérer différentes idées sur le progrès, ou pour juxtaposer différentes représentations de ce en quoi ce progrès peut consister : la formule est proposée pour être questionnée (et les guillemets invitent à se demander qui peut prononcer cela, et dans quelles circonstances) afin d'interroger la relativité d'un énoncé qui affirme très abusivement un absolu.

La tentation est parfois forte, pour certains candidats, de rapprocher le sujet proposé du thème de l'année ; on ne saurait trop le déconseiller car cela rend souvent sourd aux véritables enjeux du terme donné (le jury évite par principe tout sujet directement et essentiellement lié au thème de l'année en cours, comme à celui de la précédente, pour d'évidentes raisons d'équité).

C'est bien le terme proposé qu'il s'agit d'envisager en tant que tel, sans s'en éloigner trop vite : lorsque le sujet proposé est « trahir », il importe de bien rendre compte du sens premier de ce verbe avant d'en venir au sens métaphorique ; les sens dérivés n'ont d'intérêt que lorsqu'ils sont articulés de façon réfléchie à un sens premier clairement stabilisé, et trop ouvrir l'empan d'un sujet, pour lui substituer un autre sujet peut-être plus rassurant, n'est jamais une solution – ainsi, « avoir le dernier mot » ne saurait être remplacé par « les pouvoirs du langage ».

L'exposé et le traitement du sujet

D'excellentes prestations ont montré la parfaite maîtrise de plusieurs candidats à construire, sur des problématiques adéquates, une argumentation solidement référencée, puis à dialoguer avec le jury pour mettre en perspective le propos : des sujets comme « tout est possible », « le sens commun », « qui est le peuple ? », « la fin du monde », « les détails », « le désordre », « l'art de vivre », « les larmes », « ne rien faire » ont été l'occasion de très belles prestations, permettant de convoquer et de mettre en relation des références diversifiées (bibliques, mythologiques, littéraires, philosophiques, scientifiques, cinématographiques, artistiques, historiques, politiques, sociologiques, anthropologiques, psychanalytiques, etc.) et de manifester une remarquable mobilité intellectuelle et une gestion très efficace du temps de préparation.

Rappelons toutefois, au vu de certaines prestations moins convaincantes, que l'épreuve de culture et sciences humaines n'est pas un entretien de motivation, et ce quel que soit le sujet proposé : l'énoncé « que la vie est amère quand on la boit sans sucre » n'est pas une invitation à parler de son projet de vivre une vie habitée par le risque ; il est au contraire l'occasion de réfléchir sur certaines représentations de l'existence humaine, de les considérer avec toute la distance critique nécessaire à une réflexion véritable.

Enfin, soulignons que tout exposé n'a pas vocation à se finir de façon paradoxale, par un renversement provocant : certains candidats rappellent les personnages de la pièce *History Boys* d'Alan Bennett, qu'un de leurs professeurs conduit douteusement à tenter de se singulariser en soutenant des paradoxes étonnants sans rapport aucun avec la vérité, simplement pour donner plus de relief à leur propos (par exemple, montrer que Staline est quelque'un de sympathique) : un tel objectif ne saurait permettre de réussir l'exercice. Ainsi, finir un exposé sur « la pauvreté » par l'idée qu'elle constitue en fait la seule vraie richesse, ou son exposé sur « la conviction » par le fait qu'on peut faire preuve de conviction par lâcheté n'est apparu, dans les exposés qui ont suivi cette voie, que comme une bien maladroite tentative de vaine rhétorique : systématiser abusivement des conceptions paradoxales, pour renverser la « fragilité » en force, sans aucune nuance, ne se fait pas sans risque. Si les dialectiques artificielles voire aberrantes étaient nettement moins nombreuses

cette année, un exposé n'aura pas hésité à faire de la « superstition » le biais d'une meilleure connaissance du réel... L'exercice n'est pas un travail de sophistique.

Mobiliser sa culture avec justesse et exigence

On l'a déjà signalé, certains candidats sont tentés de mobiliser les références vues dans l'année en relation avec le thème de l'écrit, ce qui est tout à fait possible... à condition d'être pertinent ; or cette tendance a souvent donné lieu à des rapprochements inadéquats, les exemples étant extrapolés : le dernier mot de Sganarelle dans *Dom Juan* induirait qu'on lui adresse un sympathique « C'est la vie ! » (C'est pourtant la dernière chose que le spectateur penserait dire à ce moment-là au personnage comme au comédien, quelle que soit la mise en scène...) ; Othello a certes la conviction que sa femme le trompe, mais le sujet proposé (« avoir des convictions ») relevait d'autres enjeux ; « l'essentiel », « le tiède », « trahir » ou encore « l'alter ego » ont parfois été réduits à la seule dimension amoureuse, aux dépens d'une réflexion véritable.

Dans l'ensemble, l'utilisation des références culturelles est donc déterminante : elles ne peuvent qu'entraver la réflexion si elles sont artificiellement ou approximativement convoquées ; elles permettent au contraire d'étayer une vraie réflexion personnelle si elles sont maîtrisées et judicieusement mobilisées.

Exercice de justesse, l'exposé de culture et sciences humaines impose ainsi de mobiliser une culture véritablement assimilée et non artificiellement fabriquée pour tenter d'impressionner le jury. Un candidat a ainsi affirmé que Camus découvrait l'Algérie grâce à ses voyages, semblant tout ignorer de l'itinéraire du prix Nobel de littérature ; un autre a commencé son exposé en indiquant que le drame du personnage de Swann était d'avoir épousé une femme qui gagnait mieux sa vie que lui... Le jury ne saurait reprocher à un candidat d'ignorer la biographie de Camus ou de n'avoir pas lu *La Recherche du temps perdu* ; en revanche, il ne peut que faire grief à un candidat d'avancer des choses fausses, ou de prêter ses idées à tel ou tel auteur qui n'y peut mais (Kant a particulièrement servi à cela cette session). Répétons-le, rien n'est attendu *a priori* : un exposé sur « la course » a reçu une très bonne note, même si la candidate semblait incapable de compléter la morale de la fable « Le Lièvre et la tortue » (« Rien ne sert de courir... ») ; c'est que le propos se fondait sur des références justement mobilisées. Le même souci de justesse doit conduire à travailler l'adéquation de son discours avec les exigences de l'épreuve ; on veillera ainsi à éviter toute langue inexacte et tout jargon médiatique ou à la mode, sans lien avec la réflexion qu'il s'agit de mener ; ce souci d'ajuster précisément son discours avec le sujet proposé doit aussi guider les candidats dans le choix de leurs exemples et de leur analyse : gloser la figure de Napoléon au pont d'Arcole en indiquant qu'il se « dégage alors des codes » n'apparaît pas très convaincant.

Les candidates gagneront enfin à s'abstenir de tomber, en fin d'exposé, dans le plus complet relativisme, trop souvent décliné sous la forme du « je pense que ça dépend de chacun » [sic], lequel les empêche de penser avec pertinence.

L'entretien

Quand l'entretien veut d'abord revenir sur l'exposé lui-même, les candidats ont tout intérêt à ne pas réitérer obstinément leurs affirmations puisque le jury les invite à les nuancer ou à les préciser, voire à les amender – il ne sert à rien de marteler avec entêtement « comme je l'ai déjà dit dans mon exposé » ; d'opposer des « selon moi » défensifs ; d'exprimer au contraire des repentirs avant de se confondre en excuses : mieux vaut suivre les indications pour parvenir à réorienter sa réflexion – un candidat qui avait d'abord réduit dans son exposé la « fortune » à la seule richesse a montré une très bonne réactivité en entretien, se saisissant de manière dynamique de l'acception littéraire rappelée par le jury, au point d'obtenir finalement la note de 13/20. Répétons donc que le jury entend tout à fait ce que disent les candidats : il n'est donc pas utile, et il est même un peu dangereux, pendant l'entretien, de se répéter. Si en effet le jury souhaite revenir sur tel ou tel point, c'est qu'il a été maladroitement ou incomplètement voire

inexactement abordé : répéter ce qui a déjà été dit ne permettra pas de convaincre davantage, et il faut au contraire rester mobilisé jusqu'à la fin pour entrer dans un véritable dialogue avec le jury.

L'entretien demeure en effet un échange au cours duquel il est possible de revenir sur des erreurs et de préciser le propos : les questions du jury sont formulées en ce sens. La concision est un atout dans cette partie de l'épreuve : une candidate qui a occupé une grande partie du temps de l'entretien par une réponse interminable tournant au monologue défensif a ainsi perdu l'occasion de corriger la confusion sur laquelle elle avait construit sa problématique.

Les meilleures notes sont allées aux candidats qui se sont saisis du sujet proposé pour nouer une réflexion véritable, et s'interroger vraiment : qu'ils en soient, à nouveau, félicités, tant le jury a apprécié de rencontrer, à cette occasion, de véritables personnalités intellectuelles.

Sujets donnés au cours de la session 2022

« C'est la vie ! »	Être de son temps	La passion de connaître
« ça va de soi »	Être soi-même	La pauvreté
« Je ne crois que ce que je vois »	Faut-il toujours aller jusqu'au bout ?	La politesse
« L'union fait la force »	Flâner	La preuve
« La fin vaut ce que valent les moyens »	Gagner du temps	La rumeur
« La raison du plus fort est toujours la meilleure »	Gagner sa vie	La servitude volontaire
« On n'arrête pas le progrès »	L'art de vivre	La superstition
« On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine »	L'avenir est-il une page blanche ?	La vie active
« On ne connaît pas son bonheur »	L'éphémère	Le consensus
« Que la vie est amère quand on la boit sans sucre »	L'essentiel	Le courage
« Rien d'humain ne m'est étranger »	L'exemple	Le désordre
« Tous les vices à la mode passent pour vertus. »	L'histoire se répète-t-elle ?	Le franc-parler
« Tout est possible »	L'hospitalité	Le goût de l'absolu
« un pour tous, tous pour un »	L'impatience	Le monde est un théâtre
Apprendre, est-ce s'informer ?	L'imprudence	Le patrimoine
Avoir des convictions	L'indulgence	Le prix à payer
Avoir le dernier mot	L'intuition	Le ridicule
Avoir un alter ego	L'obstination	Le sens commun
Clémence et justice	L'ordinaire	Le tiède
Croire et savoir	L'oubli	Le visible et l'invisible
Devoir et liberté	La chair	Les détails
Donner	La course	Les fantômes
Effort et réconfort	La demande	Les goûts et les couleurs
Enfer et paradis	La fin du monde	Les grands hommes
Étrange étranger	La force et le droit	Les larmes
	La fortune	Les mauvaises herbes
	La foule	Les ruines
	La fragilité	Les vieux
	La grève	Mère Nature
	La liste	Ne rien faire
	La manifestation	Penser, c'est penser contre
	La mélancolie	Pourquoi écoute-t-on des chansons ?
	La musique adoucit les mœurs	Qu'est-ce qu'un maître ?
	La nuance	Qu'est-ce que bien parler ?
		Qui est le peuple ?
		Trahir